

“Non que je veuille trop me défendre. En ces dernières années, depuis que votre protection s'est retirée de moi, j'ai passé d'une misérable place à une autre, sans aucun profit, bien au contraire. Tout le monde me juge inconstante et maladroite. Une de mes anciennes compagnes qui, elle, a poussé jusqu'à l'école de Sèvres, m'a rendu visite l'autre jour ; elle est toute ardeur, toute vaillante et m'a reproché assez durement d'avoir dérogé. Jamais fourmi ne railla la pauvre cigale avec plus de logique. Je ne sais si je l'envie, sachant par d'autres exemples ce que c'est que l'existence du fonctionnaire femme dans une ville inconnue, loin des siens, en butte à des jalousies, à des passe-droits de toute sorte, sans compter les calomnies. N'importe, j'étais bien petite auprès de cette victorieuse !

“Maîtresse d'histoire et de littérature dans un pensionnat dont la règle étroite ressemble fort à celle d'un couvent, peuh!... Car c'est là, en effet, que j'ai échoué. L'Institut Delapalme n'a de laïque que le nom. Aussi m'y regarde-t-on d'un mauvais œil tout en m'utilisant. Ancienne lycéenne, libre penseuse... personne n'en doute ! Comme la Sévrienne rirait de ces préventions à rebours !

“—Nos lycées dédaignés, m'a-t-elle dit, forment des intelligences et des caractères ; on le sait dans l'autre camp et on leur emprunte des engins de guerre pour les combattre.

“Il est de fait qu'ici le personnel enseignant, sauf quelques professeurs qui viennent du dehors, se recrute à grand-peine, d'autant que notre directrice exige que les maîtresses soient en outre pour les enfants de véritables “mères”, c'est-à-dire des bonnes, leur rendant tous les services matériels imaginables. Moi-même, dans ma classe de grandes filles, je suis l'équivalent du “pion” de collègue. Le dédommagement c'est de me sentir libre malgré tout.

“Je puis rompre ma chaîne du jour au lendemain, je puis croire encore que quelque chose arrivera, que je m'échapperai d'une manière ou d'une autre, tandis qu'à la porte de

l'Université, j'aurais laissé l'espérance ; un devoir accepté m'eût définitivement retenue. Je n'ai pas accepté mon devoir présent, bien que je le remplisse de mon mieux jusqu'à nouvel ordre, mais c'est en attendant.... Quoi ? Je ne sais, hélas ! J'ai déjà essayé de beaucoup de choses : en cinq ans, j'ai traversé tous les cercles de l'enfer pédagogique ; j'ai “aidé” à attiser ces abominables foudres où l'on chauffe les examens à grand renfort de manuels, sans développer chez les élèves l'initiative ni la réflexion ; j'ai habité des “homes” intellectuels où de jeunes étrangères sont étrillées à grands frais ; j'ai subi beaucoup de déboires. Eh bien ! si pénibles qu'ils aient été, je ne regrette pas le professorat dans un lycée de province, et encore moins le métier de répétitrice dans un lycée de Paris. Vraiment, à en croire mes fantaisies d'oiseau sur la branche, on dirait que la lignée de maîtres d'école dont je sors du côté paternel m'a légué la satiété, le dégoût de l'enseignement. Cependant, que faire si je m'enseigne ?

“L'inépuisable curiosité que m'inspirent la nouveauté des rencontres et la diversité des caractères m'a laissé quelquefois supposer que je pourrais écrire. Mais rien de ce que je jette sur le papier à mes rares moments perdus ne me satisfait. Quand j'ai fini de noter mes ennuis mesquins, mes aspirations absurdes qui ne peuvent intéresser personne, je n'ai plus rien à dire. Mes lectures me reviennent en réminiscences, que j'aurais tort de prendre pour de l'inspiration, et il me semble que mon style a aussi peu de relief que ma vie. Avant de poursuivre une forme d'art quelconque, il faut avoir au moins regardé autour de soi. Et ce que j'ai vu en allant chaque matin de la maison de famille où vous vouliez bien payer ma pension, au lycée où j'étais boursière, n'était pas bien heureusement suggestif. Depuis lors, le spectacle même du Quartier latin m'a manqué. Il ne me reste plus que celui de la misère, que je recherche volontiers avec le désir, trop peu efficace, d'aider plus malheureux que moi. Si je

fais un peu de bien aux misérables, ils m'en font davantage : ils m'ont souvent appris la résignation. Mes bons moments sont encore ceux que je passe les jours de sortie à la “Maison maternelle” où une autre de mes camarades, Marthe Granger, donne gratuitement ses soins à de petits enfants...

(à suivre)

La Femme dans l'Assurance

Je disais donc, dans mon dernier article que j'étudierais avec les lectrices de ce journal les différents modes d'assurances, afin de vous faire connaître ces systèmes et vous procurer l'avantage de choisir ce qui vous plairait le mieux.

Qu'est-ce que l'assurance sans bénéfices, et l'assurance avec bénéfices ?

C'est un contrat enseigne la Cie d'Assurance sur la Vie de la Sauvegarde, par lequel une compagnie s'engage à payer à la mort de l'assuré ou à la fin de toute période déterminée, moyennant une prime fixe, un montant défini et comme tel indiqué dans le contrat, tandis que l'assurance avec bénéfices ajoute aux avantages précédents une participation aux profits réalisés par la compagnie.

Comme ces profits peuvent atteindre un montant élevé, les assurances avec bénéfices peuvent donc atteindre un montant précieux.

Les primes sont payables, une fois l'année, ou à tous les six mois, ou à tous les trois mois. On accorde même aux retardataires un délai de trente jours pour le paiement des primes.

Ainsi que vous pouvez le constater, Mesdames, les paiements, ainsi divisés, sont faciles à faire. Cela vous donnera tout le temps d'économiser pour amasser la somme qu'il vous faut.

—Mais quel est la Cie d'Assurances, demandez-vous, où l'on pourra trouver ces avantages et tous les autres que vous nous promettez ?

A la Compagnie d'Assurance, La Sauvegarde, 7, Place d'Armes, qui offre incontestablement à ses assurés les plus grandes facilités et les meilleurs avantages possibles ?

Ne dites pas : “J'aime autant économiser et garder mon argent près de moi.” Ceci est insensé. Vous savez bien qu'on finit toujours par dépenser un argent qu'on a dans la maison, tandis qu'en la plaçant dans les assurances, non-seulement vous le sauvez, mais vous le placez à intérêts qui vous rapportent et de la façon qui vous est la plus avantageuse.

LADY BUSINESS.